

FONDATION EUGÈNE PIOT

UN

IVOIRE CHRÉTIEN INÉDIT

MUSÉE DU LOUVRE

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Deuxième fascicule de 1894)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1894

Bibliothèque Maison de l'Orient



150259

UN
IVOIRE CHRÉTIEN INÉDIT

MUSÉE DU LOUVRE

PLANCHE XXIII

Le département des antiquités du Moyen Age et de la Renaissance au Musée du Louvre a acquis récemment un ivoire chrétien très ancien du plus haut intérêt et tel que je n'en connais point de semblable. C'est une plaque sculptée, fort épaisse, taillée dans une dent d'éléphant d'Afrique¹, plaque de forme quadrangulaire, de onze à douze centimètres de largeur sur quinze à seize de hauteur. La face postérieure est lisse. La face antérieure, légèrement bombée, porte une représentation sculptée des plus intéressantes. Sous un dais architectural représentant une ville, ville que je décrirai plus loin, sont groupées une foule de figures debout environnant un personnage central assis, de dimensions beaucoup plus considérables.

Ce personnage central, sculpté en haut relief, semble un saint,

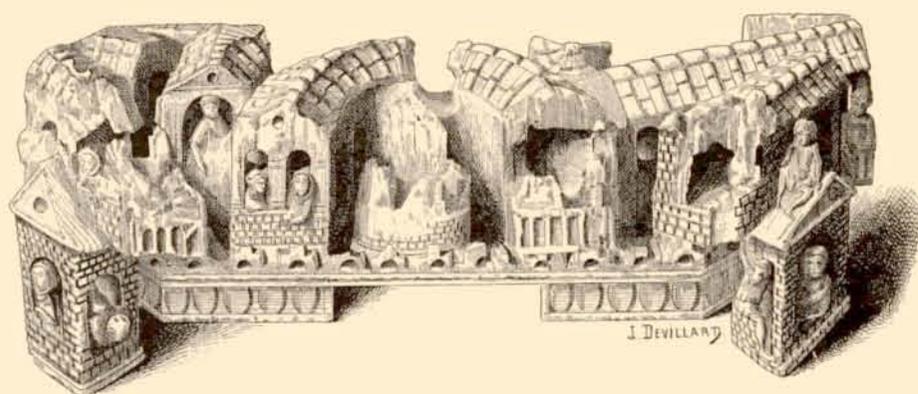
1. Ce renseignement m'a été communiqué par mon confrère, le docteur Hamy. Les dents d'éléphant d'Afrique sont de dimensions bien plus considérables que les autres.

peut-être un apôtre enseignant la doctrine sacrée, peut-être bien saint Paul, dont il rappelle assez bien la physionomie traditionnelle aux premiers temps de l'art chrétien, prêchant aux gentils. Il est assis sur un siège dont on aperçoit le dossier à ornementation quadrillée et le coussin. Sa tête, nimbée, porte une chevelure assez longue sur les tempes; sa barbe est de longueur moyenne, terminée en pointe arrondie; les moustaches sont fortes; le front est haut et découvert. La main droite est levée en un geste hiéراتique de prédicateur. La gauche supporte un livre à couverture ornée d'une croix avec encoignures et fermoirs. Le vêtement est drapé à l'antique, très largement.

Cette figure de physionomie plutôt traditionnelle est entourée de personnages plus petits, également sculptés en haut relief, personnages d'un type bien plus original, qui se pressent de chaque côté, au nombre de trente-cinq, s'échelonnant en rangs pressés et débordant sur les deux côtés de la plaque d'ivoire. Tous paraissent écouter le prédicateur avec la plus vive attention. Les têtes penchées en avant, les attitudes recueillies l'indiquent clairement. Les auditeurs à la gauche du saint, ceux du moins qui sont groupés au premier rang, tiennent comme lui un livre ou peut-être des tablettes de la main gauche, chacun d'une manière un peu différente; le dernier les porte des deux mains. De même, à la droite du saint, chaque personnage du premier rang lève comme lui la main droite.

Tous ces personnages sont nu-tête comme le saint; tous portent les cheveux longs peignés sur les tempes, coupés droit sur le front, particularité qui, certainement, permet de resserrer la période durant laquelle ce monument peut avoir été exécuté. Tous également portent la barbe courte, arrondie. Si ceux du premier rang paraissent imberbes, c'est par suite du frottement et de l'usure des siècles qui ont presque effacé les traces de la barbe. Tous encore portent le même costume, la robe ou tunique avec plis et broderies et la chlamyde à riche bordure, agrafée sur l'épaule par une fibule. Jusqu'au fond de la voûte d'architecture, des têtes, délicatement sculptées, entièrement détachées, se pressent écoutant anxieusement la parole du saint orateur.

Surplombant cette scène, soutenue par des piliers de maçonnerie sur la face supérieure de l'ivoire, une ville d'aspect antique qu'on n'aperçoit bien qu'en contemplant la plaque d'ivoire par le haut, ville très minutieusement et très curieusement sculptée et fouillée, étale ses rues étroites et ses édifices à toits de tuiles imbriquées, dont les fenêtres et les balcons sont garnis de spectateurs représentés en dimensions très réduites, écoutant eux aussi le prédicateur avec la plus extrême



attention. Ce qui donne à cet ivoire un intérêt exceptionnel, c'est que la disposition très particulière de ces édifices, l'irrégularité même avec laquelle ils se dressent les uns aux côtés des autres, irrégularité, semble-t-il, voulue, leur manque total de symétrie, la variété très caractérisée et très significative de leurs formes, puis encore la présence du vaste portique semi-circulaire central, toutes ces circonstances réunies paraissent indiquer que l'artiste a voulu représenter une cité en particulier, cité probablement très connue. En un mot, nous aurions sous les yeux le portrait même, relativement exact, des principaux monuments d'une grande cité contemporaine de cet ivoire, par conséquent d'une époque pour laquelle ces représentations fidèles de villes sont chose aujourd'hui presque introuvable.

Je reprends la description minutieuse de cette ville étrange. Les auditeurs du bas, les plus éloignés du personnage central qui prêche, sont, je l'ai dit, groupés sous une sorte de corniche décorée d'oves et crénelée qui certainement représente la muraille de la cité. Cette

corniche est interrompue dans son milieu, et les deux portions latérales sont ici supportées sur des piliers de maçonnerie. Certainement encore l'artiste a voulu représenter la porte de la ville sous laquelle se groupent les principaux auditeurs du saint.

Sur cette muraille et sur les deux côtés de la plaque d'ivoire se développe la ville proprement dite. L'édifice central qui frappe d'abord la vue est d'aspect très particulier. Il occupe la partie médiane de la cité, au-dessus de la porte. C'est une construction semi-circulaire à portique, à toiture faite de larges tuiles plates. Le long des arêtes du toit et sur les joints des tuiles plates sont disposées d'autres tuiles courbes ou creuses. C'est tout à fait encore la toiture antique. Antérieurement l'hémicycle est terminé par deux parois maçonnées, à frontons triangulaires, munies, l'une, qui est fort endommagée, d'une fenêtre à balcon, l'autre d'une double fenêtre en arcade avec pilastre médian. Sur le balcon étaient accoudés deux petits personnages dont il ne subsiste que des débris. A la double fenêtre paraissent deux autres spectateurs dans des attitudes pittoresques. Au centre de l'hémicycle se dressent les débris d'une construction cylindrique maçonnée dont il ne subsiste que les premières assises.

A la gauche de ce bâtiment central sont disposés dans un ordre fort irrégulier trois édifices séparés par des rues étroites. Tout en arrière figure d'abord une sorte de tour carrée à toit pyramidal. Plus en avant se dresse, obliquement disposé, un long bâtiment en forme de parallélogramme qui fait penser à une basilique antique, avec toit de tuiles semblable à celui de l'hémicycle. On aperçoit une fenêtre à chaque extrémité de la paroi latérale antérieure. La plus extérieure porte un balcon sur lequel un auditeur est appuyé. Une troisième fenêtre, avec fronton triangulaire percé d'un *oculus*, orne la façade qui regarde extérieurement. De ce côté l'édifice est supporté sur un premier étage surplombant le vide, comme s'il s'agissait d'une ville construite sur une hauteur. Tout en avant enfin et coupant à angle aigu la direction de l'édifice que je viens de décrire, édifice dont il est séparé par une rue étroite, on aperçoit un troisième bâti-

ment également en forme de parallélogramme allongé, toujours avec la même toiture de tuiles et les mêmes murailles maçonnées. Ce troisième bâtiment est fort mutilé; on n'aperçoit plus sur la paroi latérale extérieure qu'une seule fenêtre intacte à voûte en arcade et une seconde brisée dans laquelle sont les faibles débris d'un personnage accoudé.

Du côté opposé à ces trois édifices on en aperçoit trois autres. Un, plus intérieur, est allongé et courbe, terminé extérieurement par une fenêtre à fronton triangulaire; un personnage y est accoudé qui laisse pendre une main extérieurement. Des deux autres édifices, de ce côté, un, situé en arrière, ne présente aucune importance; l'autre, obliquement disposé plus en avant et malheureusement très endommagé, se termine extérieurement par une fenêtre munie d'un balcon qui seul subsiste; on y aperçoit les débris d'un personnage accoudé. Sur le côté externe deux fenêtres sont percées, dont une présente le buste très finement sculpté d'un petit personnage à barbe en pointe, à tête encapuchonnée.

Enfin, au-devant et de chaque côté, supportés sur des contreforts de maçonnerie percés de portes et de fenêtres, s'élèvent deux constructions élancées qui se relient avec la ville haute et semblent indiquer les bas quartiers de la cité. Chacune porte une sorte de pignon de maçonnerie à fronton triangulaire percé d'un *oculus*, pignon à triple fenêtre : une antérieure et deux latérales, peuplées de petits spectateurs; hommes à la tête découverte ou coiffée d'un capuchon, femmes à la tête couverte ou voilée, tous accoudés dans les attitudes les plus pittoresques d'auditeurs attentifs. A une de ces fenêtres un homme est accroché et comme suspendu au dehors pour mieux écouter. Sur les frontons triangulaires, d'autres personnages sont assis. Une femme penchée en avant se retient par un bras; un homme penche tout son buste hors d'une fenêtre.

Cette ville, je le répète, devait rappeler aux contemporains de cet ivoire quelque chose de précis et de bien connu. De quelle cité avons-nous ici le portrait? On peut supposer, et rien ne vient absolument

contredire cette hypothèse, que ce serait Rome et que le saint docteur serait Saint Paul enseignant les Romains. Je ne possède aucun renseignement précis sur les origines de ce précieux ivoire. Son ancien propriétaire, un antiquaire de Venise, a seulement dit l'avoir acquis en Piémont il y a bien des années déjà.

Il est bien difficile de donner une date précise à cet ivoire. En considération des proportions très allongées de la plupart des figures, on ne s'éloignerait pas beaucoup, je le crois, de la vérité, en le plaçant au ix^e ou plutôt encore au x^e siècle. Mon confrère M. Saglio le croit beaucoup plus ancien. Je ne connais pas de monuments analogues. L'ivoire du trésor de Trèves est fort différent. Le trésor de Troyes possède un bien curieux coffret, également en ivoire, sur l'une des faces duquel deux empereurs sont figurés à cheval sortant d'une ville dont les toits sont construits en tuiles exactement comme ceux de notre ivoire et dont les fenêtres et les balcons sont également peuplés de petits spectateurs dans des attitudes très variées. — M. Saglio me fait aussi remarquer que sur les mosaïques des vi^e et vii^e siècles les artistes ont représenté les villes par des amas de tours et d'édifices dont les fenêtres et les toits sont comme ici peuplés de petits spectateurs.

Il est tout aussi difficile d'être affirmatif sur l'ancienne destination de cet ivoire auquel la pourpre a laissé une teinte cuivrée. Il est bien possible cependant, ainsi que le pense M. Saglio, qu'il ait fait partie de la décoration du trône de quelque haut personnage.

La base de l'ivoire comprenant les pieds du prédicateur assis et de ses auditeurs a été refaite à une époque postérieure. Il en est de même de la main droite du prédicateur.



Helog Dujardin

IVOIRE CHRÉTIEN

(Musée du Louvre)

E. Leroux Édit

Imp. Eudes & Chazelet